

Le Bambara

Holger Tröbs

1. Introduction

1.1 La langue bambara

Le bambara – la langue, la plus parlée au Mali – fait partie des parlers manding. L'ensemble des parlers manding appartient au group mandé. A l'intérieur du group mandé, les parlers manding sont classés parmi les langues mandé de souche Mandé-Ouest (sur la classification interne du group Mandé-Ouest, cf. Kastenholz 1996 : 70s.). En ce qui concerne la classification externe des langues mandé, elles appartiennent à la famille Niger-Congo (cf. Williamson 1989 : 21).

1.2 Traits typologiques

Le bambara est une langue à tons (opposition de deux tons lexicaux et phénomènes de *downstep* et *downdrift*). Sur le plan morphologique, le bambara est une langue à caractère isolant : il ne dispose ni de classes nominales ni d'opposition de genre. Comparé aux langues mandé de souche Nord-Ouest (par ex. les parlers bozo, le soninké), la morphologie verbale du bambara et des autres parlers manding est simple par suite d'un processus d'érosion des paradigmes verbaux (cf. Blecke 1998). Dans le syntagme génitival l'ordre est déterminant-déterminé, alors que dans les autres syntagmes de détermination l'ordre est déterminé-déterminant (nom + adjectif, nom + participe, nom + défini). La prédication verbale a comme ordre de base : S-AUX-O-V-X (X est à comprendre comme « nominal » qui n'a le statut ni de sujet, ni d'objet direct).

1.3 Les parties du discours

Compte tenu du fait que le bambara est une langue à caractère isolant, il est impossible d'établir les parties du discours d'après les modèles de flexion et de dérivation. La polyvalence des unités lexicales est donc très répandue en bambara. En conséquence les parties du discours sont surtout définies sur la base des critères distributionnels et syntaxiques. (Sur la question des parties du discours en manding et en langues mandé-ouest, cf. Vydrine 1999 ; Dumestre 1987 : chap. 4, 2003 : chap. 4 ; Creissels 1983 ; Blecke 1996 : chap. 4). Selon ces critères les lexèmes se distribuent par classes d'après leur capacité à apparaître avec des auxiliaires ou marques prédicatives. Les marques prédicatives sont des morphèmes « portemanteau » : elles comportent

l'indication du pôle (affirmatif/négatif) et l'indication des catégories temps, aspect et mode (TAM). Les marques prédicatives ont la particularité de fonctionner par couples. Elles suivent immédiatement le nominal en fonction de sujet. En outre, il existe un seul suffixe flexionnel (-ra) qui se comporte comme les autres marques prédicatives.

L'association d'un auxiliaire avec une base lexicale donne naissance à un constituant syntaxique, c'est-à-dire soit à un constituant nominal, soit à un constituant verbal. L'indistinction du nom et du verbe qui existe au niveau lexical est alors résolue au niveau syntaxique.

L'approche distributionnelle-syntaxique a été appliquée par Dumestre (1987 : chap.4, 2003 : chap.4) pour délimiter les parties du discours de base « base nominale/nom », « base verbale/verbe » et « base adjectivale/adjectif », comme le montrent les exemples suivants :

I. Enoncé présentatif : N + dòn / té

(= contexte distributionnel pour établir une base nominale/un nom)

- | | | | |
|------|--------------------|------|---------------------------|
| (1a) | dònsó` dòn. | (1b) | dònsó` té. |
| | chasseur.DEF MP | | chasseur.DEF MP.NEG |
| | C'est un chasseur. | | Ce n'est pas un chasseur. |

II. Enoncé descriptif : N + ká / mán + Adjectival/Adjectif (= « Verbe statif » pour Creissels ; / « Verbe qualificatif » pour Vydrine)

(= contexte distributionnel pour établir une base adjectivale/un verbe statif/un verbe qualificatif)

- | | |
|------|--------------------------------------|
| (2a) | dònsó` ká fárín. |
| | chasseur.DEF MP (être_)courageux |
| | Le chasseur est courageux. |
| (2b) | dònsó` mán fárín. |
| | chasseur.DEF MP.NEG (être_)courageux |
| | Le chasseur n'est pas courageux. |

III. Enoncé processif intransitif : N + V-ra / N + má + V

(= contexte distributionnel pour établir une base verbale/un verbe de processus)

- | | |
|------|------------------------------|
| (3a) | dònsó` tágá-ra. |
| | chasseur.DEF partir-PF.INTR |
| | Le chasseur est parti. |
| (3b) | dònsó` má tágá. |
| | chasseur.DEF PF.NEG partir |
| | Le chasseur n'est pas parti. |

De plus, je partage les objections formulées par Creissels (1985) contre le terme « adjectif » pour désigner une classe de lexèmes caractérisés par leur aptitude à un certain fonctionnement prédicatif. Selon Creissels il serait beaucoup plus approprié de désigner cette classe comme « verbes statifs ». Le bambara se caractérise donc « par une distinction tranchée entre deux catégories de verbes (verbes de processus et verbes statifs ; H.T.) : les verbes statifs ont des marques prédicatives spéciales, et ils ne participent pas de la même façon que les autres verbes aux mécanismes de dérivation » (Creissels 1985 : 28). Finalement, après avoir hésité entre « verbes statifs » (Creissels 1985) et « verbes qualificatifs » (Vydrine 1999), j'adopte ici le terme « verbes qualificatifs » de Vydrine à cause des domaines sémantiques couverts par cette catégorie (cf. Tröbs à paraître).

En ce qui concerne l'inventaire des parties du discours de base pour la description d'expression des concepts de qualité en bambara, je parlerai des parties du discours suivantes :

- sera reconnu comme **verbe qualificatif** (= « adjectif » pour Dumestre) un lexème qui se conjugue avec les marqueurs *ká / mán*;
- sera reconnu comme **verbe de processus** un lexème qui se conjugue avec les marqueurs du paradigme processuel *-ra / má* ;
- sera reconnu comme **nom** une unité lexicale qui s'emploie dans les énoncés présentatifs (N + *dòn / té*) et qui figure comme tête de syntagme.

Finalement, la quatrième partie du discours de base, « les adjectifs », est définie comme suit :

- sera reconnu comme **adjectif** (soit « nom dépendant » chez Dumestre) un lexème (non-dérivé ou dérivé), qui a) figure habituellement comme épithète d'un nom en formant avec lui un syntagme qualificatif, b) est inapte à se combiner aux marques prédicatives et c) est inapte à figurer comme tête de syntagme / est inapte à recevoir lui-même des qualifiants.

1.4 Cas problématiques

La polyvalence des unités lexicales est au centre de la discussion sur les parties du discours en bambara. Le problème de la polyvalence se pose surtout pour les lexèmes verbaux dynamiques aptes à fournir des constituants nominaux (la grande majorité de cette classe) et les lexèmes verbaux qualificatifs aptes à fournir des constituants adjectivaux (plus de la moitié de cette classe) sans que leurs formes morphologiques changent. Le tableau 1 illustre les aptitudes dérivationnelles non-morphologiques des parties du discours de base en bambara.

Tableau 1 : Cas de dérivation non-morphologique des parties du discours de base en bambara (cf. Vydrine 1999 : 81)

	substantif	verbe dynamique	verbe qualificatif	adjectif
substantif	–	S → Vdy		S → A
verbe dynamique	Vdy → S	–		Vdy → A
verbe qualificatif	Vq → S	Vq → Vdy	–	Vq → A
adjectif	A → S			–

La solution à la polyvalence envisagée ici est la suivante : chaque lexème fait partie fondamentalement d'une seule partie du discours. Cette appartenance de base est déterminée par la fréquence de l'emploi et les restrictions qu'un lexème subit dans son usage (cf. Dumestre 1987 : 140, 2003 : 44). La faculté d'un lexème d'apparaître dans la fonction d'une autre catégorie de mots sans intervention d'une dérivation morphologiquement marquée sera considérée ici soit comme un cas de recatégorisation syntaxique (par ex. : la majorité des cas $Vq \rightarrow A$, *kùmu* 'être acide' → 'acide' ; *kúna* 'être amer' → 'amer' ; cela implique la régularité sémantique) soit comme un cas de dérivation-zéro (par ex. : une partie des cas $Vdy \rightarrow S$, *kúma* 'parler' → 'la parole (= *nomen actionis*)', *nyégen* 'dessiner' → 'le dessin' (= *nomen acti*) ; cela n'implique pas la régularité sémantique) (sur la distinction « recatégorisation syntaxique » vs. « dérivation-zéro », cf. Vogel 1996).

2. La qualification au niveau de l'emploi épithétique

La reconnaissance d'un emploi épithétique est liée à un type de syntagme qui assume la fonction de qualification des concepts signifiés par les noms. Ce type de syntagme est désigné comme syntagme qualificatif. En bambara le syntagme qualificatif présente les caractéristiques suivantes :

- le qualifié est identifiable comme base nominale ;
- le qualifiant est postposé au qualifié.

On a donc une structure [Nqualifié + Xqualifiant] + modalités (du défini et du pluriel) où N signifie « base nominale » et X est à comprendre comme « formes de nature syntaxique diverse ».

Dans cette section je donnerai un aperçu de toutes les parties du discours, respectivement de toutes les formes du système aptes à figurer en fonction de qualifiant.

2.1 Adjectifs primaires

Il existe un nombre limité d'adjectifs primaires comprenant environ 20 unités. Il s'agit de formes simples (non-composées et non-dérivées) qui sont inaptées à se combiner aux marques prédicatives et qui s'emploient seulement comme

épithète d'un nom en formant avec lui un syntagme qualificatif. Voici les adjectifs primaires qui font partie de la liste de 113 notions :

ncínin	'petit, étroit'	(<i>jirisun ncínin</i> 'petit arbre')
lákika	'pur, authentique'	(<i>sanu lákika</i> 'or pur')
mùme ¹	'complet, en entier'	(<i>só múmε</i> 'maison entière')
bèlèbele	'grand'	(<i>só bélébele</i> 'grande maison')
kúra ²	'neuf'	(<i>só kúra</i> 'nouvelle maison')
kúlukutu	'nu'	(<i>mògɔ kúlukutu</i> 'personne nue')
kéne	'cru'	(<i>sògo kéne</i> 'viande crue')
bèse	'propre'	(<i>mùso bésε</i> 'femme coquette')
jàlan	'sec'	(<i>dógo jálan</i> 'bois sec')
gánsan	'pur'	(<i>nónɔ gánsan</i> 'lait pur')
lánkolon	'vide'	(<i>sóden lánkolon</i> 'chambre vide')

2.2 Adjectifs dérivés

Le bambara dispose d'un nombre important d'adjectifs dérivés. La plupart des adjectifs dérivés résultent de l'adjonction du dérivatif *-man* (valeur qualificative) à des verbes qualificatifs. Les verbes qualificatifs sont au nombre de 48.³ La dérivation des adjectifs dérivés en *-man* est attestée pour 37 sur 48 verbes qualificatifs (cf. Vydrine 1990, Tröbs à paraître).

a) Vq + {-man} (valeur qualificative) → Adérivé

kùmu	'ê. acide'	kùmu-man	'acide'	(<i>lèmburu kúmuman</i> 'citron acide')
sùrun	'ê. court'	sùrun-man	'court'	(<i>bére súrunman</i> 'bâton court')
gòni	'ê. chaud'	gòni-man	'chaud'	(<i>jí góniman</i> 'eau chaud')
bìlen	'ê. rouge'	bìlen-man	'rouge'	(<i>wòro bílenman</i> 'kola rouge')

Les autres adjectifs dérivés sont constitués d'une base nominale et d'un suffixe à valeur soit qualificative (*-ma*) soit privative (*-ntan*).

b) N + {-ma} ('qui a la qualité de...', 'qui est pourvu de...') → Adérivé

yéelen	'lumière'	yéelen-ma	'clair'	(<i>só yéelenma</i> 'chambre claire')
--------	-----------	-----------	---------	--

¹ Le lexème *mùme* est traité par Dumestre (2003 : 165) comme « déterminant » qui ne dispose pas de forme pluriel et est apte à se combiner avec d'autres déterminants.

² La forme *kúra-man* laisse supposer qu'il s'agit d'un ancien verbe qualificatif (cf. Dumestre 2003 : 78).

³ Comme l'a fait remarquer Dumestre (2003 : 169), on ne peut y avoir qu'un nombre approximatif parce que a) certains éléments sont acceptés comme verbes qualificatifs (adjectifs dans la terminologie de Dumestre) par certains locuteurs et non par d'autres et b) certains éléments sont encore dialectalement attestés comme verbes qualificatifs, mais tendent, dans le parler standard, à s'intégrer dans une autre catégorie grammaticale, le plus souvent Verbe ou Nom.

dìbi	‘obscurité’	dìbi-ma	‘obscur’	(<i>sò dìbima</i> ‘chambre obscure’)
fini	‘pagne’	fini-ma	‘habillé’	(<i>dén finima</i> ‘enfant habillé’)
nsón	‘rouille’	nsón-ma	‘rouillé’	(<i>pwénti nsóma</i> ‘clou rouillé’)

c) N + {-ntan} (valeur privative) → Adérivé

tú	‘végétation dense’	tú-ntan	‘espacé’	(<i>yóɔ túntan</i> ‘endroit espacé’)
bárika	‘force physique’	bárika-ntan	‘faible’	(<i>sò bárikan</i> ‘cheval faible’)

2.3 Participes

L’expression de la qualification est très souvent assurée par des participes résultatifs. Comme l’a fait remarquer Creissels (1980), le terme « participe » désigne des formes résultant de la suffixation d’un verbe de processus « qui manifestent des propriétés de rection analogues à celles du constituant verbal sans en avoir la caractéristique de n’apparaître que comme prédicat, et dont une propriété syntaxique caractéristique est par contre l’aptitude à déterminer un nom » (1980 : 150).

Verbe de processus + {-len} (valeur résultative) → Participe résultatif

tóbi	‘cuire’	tóbi-len	‘cuit’	(<i>sògo tóbilen</i> ‘viande cuite’)
mò	‘cuire, mûrir’	mò-len	‘cuit’	(<i>sògo mòlen</i> ‘viande cuite’)
tú	‘rendre touffu’	tú-len	‘touffu’	(<i>kúngo túlen</i> ‘brousse dense’)
tílen	‘mettre droit’	tílen-nen	‘droit’	(<i>síra tílennen</i> ‘chemin droit’)
dù	‘courber’	dù-len	‘courbé’	(<i>síra dùlen</i> ‘route courbée’)
dù	‘épaissir’	dù-len	‘épais’	(<i>sèri dùlen</i> ‘bouillie épaisse’)
tòli	‘pourrir’	tòlilen	‘pourri’	(<i>bògɔ tòlilen</i> ‘banco pourri’)

2.4 Adverbes

En règle générale, les adverbes ne sont pas susceptibles de figurer comme qualifiant dans un syntagme qualificatif.

2.5 Idéophones

Par rapport au corpus composé de 113 notions, aucun concept de qualité n’est exprimé par un idéophone.⁴

⁴ En règle générale, très peu d’idéophones peuvent figurer comme qualifiant dans un syntagme qualificatif, mais quelques rares exemples sont attestés par Dumestre (2003 : 119). Il s’agit des idéophones *fóra* ‘très (mûr)’ et *léle* ‘très (tard)’ qui sont employés comme qualifiant :

(4) alè tá bé ké mò fóra ye
 3.SG POSS MP devenir croissance très PP
 Le sien sera très très mûr. (Dumestre 2003 : 119)

2.6 Noms

La qualification peut également être assurée par des noms en fonction épithète. On peut y rencontrer des noms simples, des noms dérivés et des noms composés.

(1.) Nsimple en fonction de qualifiant

dén ‘enfant’ → ‘jeune’ (*sògo dén* ‘jeune animal’)
 bóbo ‘muet (N)’ → ‘muet’ (*dònso bóbo* ‘chasseur muet’)

(2.) Ndérivé en fonction de qualifiant

(a.) Ndérivé en {-bagatɔ}⁵ (nom d’agent subissant) en fonction de qualifiant

kóngɔ-bagatɔ ‘affamé (N)’ → ‘affamé’ (*mùso kóngɔbagatɔ* ‘femme affamée’)
 (*kóngɔ* ‘souffrir de la faim’)

síran-bagatɔ ‘peureux (N)’ → ‘peureux’ (*mùso síranbagatɔ* ‘femme peureuse’)
 (*síran* ‘avoir peur’)

bàna-bagatɔ ‘malade (N)’ → ‘malade’ (*mùso bànabagatɔ* ‘femme malade’)
 (*bàna* ‘tomber/rendre malade’)

(b.) Ndérivé en {-tɔ}⁶ (nom d’agent subissant) en fonction de qualifiant

fíyen-tɔ ‘aveugle (N)’ → ‘aveugle’ (*sà fíyentɔ* ‘serpent aveugle’)
 (*fíyen* ‘cécité’)

jí-tɔ ‘peureux (N)’ → ‘peureux’ (*mùso jí-tɔ* ‘femme peureuse’)
 (*jí* ‘poltronnerie’)

dá-tɔ ‘infirmes (N)’ → ‘infirmes’ (*mùso dátɔ* ‘femme infirmes’)
 (*dá* ‘blessure’)

kèleya-tɔ ‘jaloux (N)’ → ‘jaloux’ (*mùso kèleyatɔ* ‘femme jalouse’)
 (*kèleya* ‘jalousie’)

(3.) Ncomposé en fonction de qualifiant

túlógeren ‘sourde (N)’ → ‘sourde’ (*mùso túlógeren* ‘femme sourde’)
 (*túlo* ‘oreille’ + *gèren* ‘boucher’)

nàfolotigi ‘riche (N)’ → ‘riche’ (*mùso náfolotigi* ‘femme riche’)
 (*nàfolo* ‘richesse’ + *tigi* ‘maître’)

(5) à sé-ra yàn dùgutila lélé yé.
 3.SG arriver-PF ici minuit très PP

Il est arrivé ici au beau milieu de la nuit. (Dumestre 2003 : 119)

⁵ Il s’agit d’un suffixe complexe (-baga ‘agent occasionnel’ + -tɔ ‘agent subissant’) qui se rattache à une base verbale.

⁶ Ce suffixe se rattache à une base nominale.

2.7 Verbes

Plus de la moitié des verbes qualificatifs est apte à figurer derrière un nom dans un syntagme qualificatif (30 sur 48) (cf. Vydrine 1990, Tröbs à paraître). Tous ces cas sont considérés comme des cas de recatégorisation syntaxique (cf. 1.4) ; on pourrait donc parler d' « adjectifs syntaxiques ».

Verbe qualificatif en fonction de qualifiant

kùmu	'être acide'	→	'acide'	(<i>lèmburu kùmu</i> 'citron acide')
kúna	'être amer'	→	'amer'	(<i>fén kúna</i> 'chose amère')
gòni	'être chaud'	→	'chaud'	(<i>jí góni</i> 'eau chaude')
sùrun	'être court'	→	'court'	(<i>bére sùrun</i> 'bâton court')
màgan	'être doux'	→	'doux'	(<i>gòlo mágan</i> 'peau douce')

En outre, Dumestre (2003 : 116) mentionne quelques rares cas où un verbe de processus est apte à figurer comme qualifiant dans un syntagme qualificatif. Cependant, il indique que toutes les constructions de ce type sont paraphrasables avec le participe résultatif (cf. *tòli* 'pourrir' ; [*bògɔ tóli*] ~ [*bògɔ tòli-len*] 'banco pourri' (2003 : 116)).

2.8 Phrases relatives

Par rapport à la liste de 113 notions, j'ai relevé deux cas où l'expression de la qualité passe par une proposition relative comme moyen préférentiel (sur les relatives en bambara, cf. Dumestre 2003 : 366 ; Creissels 1991 : 462, 2000 : 255s.). Il s'agit des concepts « faux » et « vrai ». Comme le montrent les exemples suivants, les deux concepts sont exprimés par une relative indéfinie :⁷

(6) nìn yé máana yé mín yé nkàlon yé.
DEM MP histoire PP PrREL MP mensonge PP
C'est une histoire fausse. (C'est une histoire qui est un mensonge.)

(7) nìn yé máana yé mín yé tìnye yé.
DEM MP histoire PP PrREL MP vérité PP
C'est une histoire vraie. (C'est une histoire qui est la vérité.)

2.9 Autres

La fonction de qualifiant peut également être assumée par une unité complexe, qui est elle-même un syntagme qualificatif (cf. Dumestre 2003 : 120s.). Le qualifiant du syntagme qualificatif est souvent un adjectif dérivé en *-man* d'un verbe qualificatif.

⁷ D'après Dumestre (2003 : 367) les relatives indéfinies sont caractérisées par les traits suivants : a) la proposition relative se place obligatoirement après la principale, b) l'antécédant est à l'indéfini, c) le relatif est employé seul.

3.2 Adjectifs dérivés

Comme les adjectifs primaires, les adjectifs dérivés n'ont pas d'emploi prédicatif (cf. aussi §3.9).

3.3 Participes

En combinaison avec les marques prédicatives *bé/ té* ou *dòn / t'é* les participes résultatifs constituent le prédicat d'une construction à valeur stative-résultative.¹⁰

- (8) *bà* *sìri-len* *bé/dòn*.
 chèvre attacher-PTCres MP/MP
 La chèvre est attachée.

3.4 Adverbes

non-pertinent

3.5 Idéophones

non-pertinent¹¹

3.6 Noms

L'emploi prédicatif des noms (simples, dérivés ou composé) passe par un énoncé équatif caractérisé par le schème suivant : NS + MP + NC + PP. Ce schème comporte deux termes nominaux (NS, le sujet et NC, le complément), la marque prédicatif (*yé / t'é*) et la postposition *yé*. Notons que le complément ('predicate noun') est nécessairement marqué de la postposition *yé* dont la valeur peut être glosée par 'en qualité de...', 'en tant que...'. Les énoncés équatifs expriment une identité au sens large. En se basant sur la terminologie

¹⁰ Sur l'emploi des participes résultatifs dans une proposition dépendante, cf. Dumestre (2003 : 237).

¹¹ En dehors des caractéristiques fondamentales des idéophones (relation fondamentale au prédicat, position en finale absolue de proposition ainsi que phonétisme et sémantisme particuliers), on remarquera également que certains idéophones peuvent fonctionner comme verbes (cf. Dumestre 2003 : 298).

- (9a) *à* *bó-ra* *buluki!*
 3.SG sortir-PF précipitamment
 Il sortit précipitamment !

- (9b) *à* *búluki-ra* *kà* *bó*.
 3.SG se_précipiter INF sortir
 Il sortit précipitamment ! (Dumestre 2003 : 298)

Comme l'a fait remarquer Dumestre (2003 : 298), les emplois des idéophones comme verbes sont défectifs ; ils sont considérés ici comme des cas de recatégorisation syntaxique.

de Dik (1989 : 180), ils peuvent avoir les trois valeurs suivantes : « identification », « class-inclusion », « property assignment ». Exemples :

- (10) dònso ìn yé bóbo yé.
 chasseur DEM MP muet PP
 Ce chasseur est (un) muet.
- (11) mùso ìn yé bàbabagato yé.
 femme DEM MP malade PP
 Cette femme est (une) malade.
- (12) mùso ìn yé túlogeren yé.
 femme DEM MP sourde PP
 Cette femme est (une) sourde.

Dans les exemples ci-dessus, le complément est un nom simple (*bóbo* ‘le muet’), un nom dérivé (*bàna-bagato* ‘le malade’), ou un nom composé (*túlo+geren* ‘le sourd’).

3.7 Verbes de qualité

Par rapport aux verbes de processus, les verbes qualificatifs ont les particularités suivants (cf. Creissels 1985 : 2s., Vydrine 1990) :

- ils ont un inventaire particulier et relativement réduit de marques de conjugaison, ils n’acceptent qu’un seul couple de marques prédicatives (*ká / mán*) ;
- ils sont nécessairement intransitifs ;
- ils n’acceptent pas les mêmes morphèmes dérivatifs (par ex. : des suffixes formant les participes en *-len* (valeur résultative), *-to* (valeur ‘action en train de se faire’), *-ta* (valeur destination), le suffixe *-li* (valeur ‘action’)) ;
- la dérivation en *-man* pour former des adjectifs dérivés n’est possible que pour les verbes qualificatifs ;
- les verbes de processus ont une forme de citation ‘*kà* + base verbale’, cette forme de citation ne s’applique pas aux verbes qualificatifs.

En conclusion, les verbes qualificatifs sont caractérisés par une conjugaison particulière aussi que par une dérivation particulière. Ils forment une catégorie fermée de 48 termes (cf. aussi note 3). Exemples :

- (13a) bére ìn ká sùrun.
 bâton DEM MP être_court
 Ce bâton est court.

(13b) bére ìn mán sùrun.
 bâton DEM MP.NEG être_court
 Ce bâton n'est pas court.

(14a) jí ká gòni.
 eau MP être_chaud
 L'eau est chaude.

(14b) jí mán gòni.
 eau MP.NEG être_chaud
 L'eau n'est pas chaude.

3.8 Autres

Comme on l'a observé en §2.9, la fonction de qualifiant peut être tenue par une unité complexe, qui elle-même est un syntagme qualificatif (cf. *fini dá dúman* 'tissu bon-marché'). On a donc une structure complexe qui intègre deux constructions : le centre ou le qualifié est le nom *fini* 'tissu', la périphérie ou le qualifiant est le syntagme *dá dúman* 'prix bon', lui-même formé d'un centre, le nom *dá* 'prix', et d'un adjectif dérivé en *-man* (*dú-man* 'bon') d'un verbe qualificatif (*dí* 'être bon'). L'emploi prédicatif de cette structure complexe est assuré par des énoncés de type descriptif ayant la structure NS + MP + Vq.

(15) fîni dá ká dí.
 tissu prix MP être_bon
 Le prix du tissu est bon.

Dans ce cas, le terme en fonction de sujet est constitué d'une séquence déterminative immédiate : la périphérie (*fîni*) précède le centre (*dá*).¹²

En ce qui concerne les formes liées, elles se séparent en deux éléments dans un contexte prédicatif, le verbe qualificatif et le terme en fonction de sujet (le nom simple avec ou sans élément de suture). Ce terme en fonction de sujet n'a aucune autonomie : il s'emploie seulement dans des énoncés de type descriptif.

(16) à tégema ká gèlen.
 3.SG main MP être_dur
 Il est avare.

(17) à cè ká nyì.
 3.SG aspect MP être_bon
 Elle est belle.

¹² Sur le terme « séquence déterminative », cf. Dumestre (2003 : 101). En règle générale, la construction déterminative immédiate correspond à une relation « naturelle », « inhérente » ou à une relation entre le constituant et le tout.

Dans ces deux énoncés, le premier comporte un nom simple avec suture (*tégε-ma* ‘main’), le deuxième un nom simple sans suture (*cε* ‘aspect’) en fonction de sujet.

Finalement, la prédication des concepts de qualité exprimés par des adjectifs dérivés en *-ma* (valeur qualificative) et *-ntan* (valeur privative) d’une base nominale (cf. §2.2) passe, en règle générale, par une construction exprimant une relation de localisation ou d’association. Exemples :

- (18) bárika bé sàma ná.
force MP éléphant PP
L’éléphant est fort. (Force est chez l’éléphant.)
- (19) bárika té sàma ná.
force MP éléphant PP
L’éléphant est faible. (Force n’est pas chez l’éléphant.)
- (20) nsón bé pwénti lá.
rouille MP clou PP
Le clou est rouillé. (Rouille est chez le clou.)

De plus, la construction exprimant une relation de localisation ou d’association représente un moyen très fréquent pour les concepts de qualité suivants : ‘assoiffé’ (= ‘soif est chez X’), ‘affamé’ (= ‘faim est chez X’) et ‘malade’ (= ‘maladie est chez X’). Exemple :

- (21) bàna bé sàma ná.
maladie MP éléphant PP
L’éléphant est malade. (Maladie est chez l’éléphant.)

3.9 Constructions à expérient

voir sous §3.8 les constructions exprimant une relation de localisation ou d’association¹³ (cf. ex. 21) et les constructions contenant une partie de corps en fonction de sujet (cf. ex. 16)

4. Observations sémantiques

En règle générale, les différents types de qualifiant (adjectifs primaires, adjectifs dérivés, participes) couvrent plusieurs champs sémantiques, y compris DIMENSION, PROPRIÉTÉ PHYSIQUE et PRÉDISPOSITION HUMAINE (sur les champs sémantiques, cf. Dixon 1977, 2004). Par contre, les phrases relatives (comme moyen préférentiel dans notre corpus) se caractérisent par des traits sémantiques particuliers : elles ne représentent qu’un seul champ

¹³ Sur les constructions à expérient dans les langues africaines, cf. Simon & Reh (1999).

sémantique de Dixon, le champ QUALIFICATION (vrai, faux). De plus, les verbes qualificatifs couvrent tous les champs sémantiques qui sont surtout associés à la catégorie « adjectif ».¹⁴

5. Discussion

Plusieurs aspects sémantiques de la qualification mériteraient sans doute une description plus détaillée, par exemple la co-existence des adjectifs dérivés en *-man* et des adjectifs syntaxiques en fonction de qualifiant. Parfois, on observe qu'il n'y a aucune différence de sens entre les deux formes :

bére súrun-man	'bâton court'
bére súrun	'bâton court'
lèmburu kúmu-man	'citron acide'
lèmburu kúmu	'citron acide'

Mais il peut y avoir aussi des nuances de sens importantes entre l'adjectif dérivé et adjectif syntaxique (Dumestre 2003 : 174) :

cè fárin-man	'homme violent'
cè fárin	'homme courageux'
bàna júgu-man	'maladie grave' (maladie qui l'affecte gravement)
bàna júgu	'maladie grave' (par nature)

La situation devient encore plus compliquée dans les cas où l'on observe une co-existence de la qualification adjectivale (adjectif dérivé en *-man* et adjectif syntaxique) et de la qualification participiale (participe résultatif en *-len*) :

lèmburu kúmu-man	'citron acide'
lèmburu kúmu	'citron acide'
lèmburu kúmu-nen	'citron acide'

De plus, on retrouve des constructions concurrentes aussi au niveau de l'emploi prédicatif. Un cas typique est la concurrence entre les verbes qualificatifs dans un énoncé de type descriptif et les participes résultatifs dans un énoncé à valeur stative-résultative.

(22) jí ká súma.
eau MP être_fraîche
L'eau est fraîche.

(23) jí súma-len dòn/bé.
eau refroidir-PTCres MP/MP
L'eau est fraîche.

¹⁴ Il s'agit des champs sémantiques suivants : DIMENSION, ÂGE, VALEUR, COULEUR (= champs sémantiques centraux), PROPRIÉTÉ PHYSIQUE, PRÉDISPOSITION HUMAINE et VITESSE (= champs sémantiques périphériques) (cf. Dixon 2004).

Pour tester l'éventualité d'une opposition entre l'interprétation d'état stable et d'état résultatif (= état qui résulte d'un processus), il nous faudrait des corrélats formels. Il serait donc indispensable d'examiner la compatibilité des lexèmes en question avec des circonstants temporels.

Références

- Bailleul, Ch. 1998. *Dictionnaire français-bambara*. Bamako : Editions Donniya.
- Bailleul, Ch. 2000. *Dictionnaire bambara-français*. Bamako : Editions Donniya.
- Blecke, Th. 1996. *Lexikalische Kategorien und grammatische Strukturen im Tigemaxo (Bozo, Mande)*. Köln : Köppe.
- Blecke, Th. 1998. Nomen, Verb und (Proto-) West-Mande-Syntax. Fiedler, I. et al. (eds.). *Afrikanische Sprachen im Brennpunkt. Linguistische Beiträge zum 12. Afrikanistentag*. Köln : Köppe. 35-46.
- Creissels, D. 1980. Variations dialectales dans les systèmes de marques prédicatives des parlers manding. Guarisma, G. & S. Platiel (eds.). *Dialectologie et comparatisme en Afrique Noire ; Actes des journées d'études tenues au Centre de Recherche Pluridisciplinaire du CNRS, Ivry (France), 2-5 juin 1980*. Paris : SELAF. 139-157.
- Creissels, D. 1983. *Éléments de grammaire de la langue mandinka*. Avec la collaboration de Sidia Jatta et Kalifa Jobarteh. Grenoble : Publications de l'université des langues et lettres.
- Creissels, D. 1985. Les verbes statifs dans les parlers manding. *Mandenkan* 10 : 1-32.
- Creissels, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. ELLUG, Grenoble : Université Stendhal.
- Dik, S. 1989. *The theory of Functional Grammar. Part 1 : The structure of the clause*. Dordrecht : Foris.
- Dixon, R.M.W. 1977. Where have all the adjectives gone? *Studies in language* 1 : 19-80.
- Dixon, R.M.W. 2004. Adjective classes in typological perspective. Dixon, R.M.W. & A. Aikhenvald (eds.). *Adjective classes. A cross-linguistic perspective*. Oxford : Oxford University Press. 1-49.
- Dumestre, G. 1987. *Le bambara du Mali : essais de description linguistique*. (Thèse présentée pour le Doctorat d'état ès Lettres et Sciences humaines). Paris : Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).
- Dumestre, G. 2003. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris : Editions Karthala.
- Kastenholz, R. 1996. *Sprachgeschichte im West-Mande*. Köln : Köppe.
- Simon, C. & M. Reh 1999. Expériences de constructions en afrikanischen Sprachen. *Sprachtypologie und Universalienforschung* 52.2 : 167-182.

- Tröbs, H. à paraître. On quality verbs in Bambara (Manding, Central Mande) and Duun (« Samogo », Northwestern Mande).
- Vogel, P. 1996. *Wortarten und Wortartenwechsel: Zu Konversion und verwandten Erscheinungen im Deutschen und in anderen Sprachen*. Berlin & New York : de Gruyter.
- Vydrine, V. 1990. Les adjectifs prédicatifs en bambara. *Mandenkan* 20 : 47-89.
- Vydrine, V. 1999. Les parties du discours en bambara. *Mandenkan* 35 : 73-93.
- Williamson, K. 1989. Niger-Congo Overview. Bendor-Samuel, J. (ed.). *The Niger-Congo languages*. Laham : University of America Press. 3-45.

Abréviations

A	adjectif	O	objet
AUX	auxiliaire	PF	perfectif
DEF	défini	POSS	possessif
DEM	pronom démonstratif	PP	postposition
INF	infinitif	PTCres	participe résultatif
INTR	intransitif	PrREL	pronom relatif
MP	marque prédicative	S	sujet
N	nom	SG	singulier
NC	nom en fonction de circonstant	V	verbe
NEG	négation	Vdy	verbe dynamique
NS	nom en fonction de sujet	Vq	verbe qualificatif